

art press

MAI-JUIN 2020 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

KATHARINA GROSSE ED ATKINS

DOSSIER: LE GESTE SCRIPTURAL

GEOFF McFETRIDGE LÉOPOLD RABUS

CHRISTIAN JACCARD **ROBERT MORRIS**

YVES KLEIN, GUTAÏ ET ZERO

REM KOOLHAAS AU GUGGENHEIM NY

LA PHOTOGRAPHIE OLFACTIVE

KAFKA SOLLERS RIGAUT

477
478

M 08242 - 477 - F: 7,90 € - RD



CAN 14,82 \$CA - USA 14,86 \$US
DOM 10,00 € - PORT. CONT. 10,00 €
BEL. ESP. ITA. 9,70 € - CH 16,44 FS
MAROC 93,80 MAD

**NUMÉRO
DOUBLE**

PARIS

Claudia Andujar. La lutte yanomami

Fondation Cartier / 30 janvier - 10 mai 2020

Encore enfant, Claudia Andujar (Neuchâtel, 1931) perd une partie de sa famille dans les camps de la mort. Émigrée aux États-Unis en 1946, puis au Brésil en 1955, elle commence une carrière de photographe de presse. En 1968, au pire moment de la répression politique au Brésil, une bourse de la Fondation Guggenheim lui permet de se plonger dans le Brésil profond. Au début des années 1970, la revue *Realidade* l'envoie en Amazonie enquêter sur la situation des Yanomami ; ce voyage constitue une véritable initiation. Dès lors, la cosmopoétique d'Andujar se fait « cosmopolitique », pour reprendre un concept de l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro. Dans son ouvrage sur Pierre Clastres, il écrit : « Les Yanomami eux-mêmes [...] se sont chargés d'articuler une critique cosmopolitique de la civilisation occidentale en refusant de contribuer à l'harmonie partout par le silence des vaincus (1). » Contre cet impossible « silence des vaincus », les images d'Andujar se font l'écho d'un bruissement que l'exposition s'attache à reconstituer.

Tandis que la dictature militaire brésilienne (1964-85) s'efforce de remplir les « vides » de la forêt tropicale par les moyens conjugués du progrès et de l'intégration nationale, Andujar réalise une série d'images dénonçant le génocide en cours, témoignant de la paupérisation des populations et des épidémies de rubéole, de grippe et de malaria, à rebours des clichés sur la férocité et la sauvagerie de ces hommes et de ces femmes. L'expression lyrique de ses images défie la censure et inscrit historiquement, sur la scène nationale et internationale, la lutte des peuples indigènes pour leur droit à vivre dans la forêt. Le destin collectif partagé entre l'artiste, l'Amazonie et les Yanomami confère à l'œuvre une dimension biographique ; dans ces images prises « d'instinct », où une pulsion spirituelle et onirique s'empare de la chimie même de la photographie, Andujar s'est trouvée elle-même.

Le territoire revendiqué par les Yanomami comprend à la fois une terre et un ensemble de mythes nécessaires à la vie sociale dans la forêt tropicale. Andujar ouvre ainsi son travail aux images spirituelles de leur monde (cosmovisions). Sensible à cette affinité, le commissaire Thyago Nogueira confronte les œuvres à des fondamentaux de l'anthropologie du 21^e

siècle, tels que *la Chute du ciel* de Bruce Albert et du chaman yanomami Davi Kopenawa, qui connaît Andujar depuis son enfance. Les Yanomami la considèrent en effet comme une femme guerrière (*Napëyoma*) qui se bat avec ses images, mais leur a aussi appris à se battre avec les mots. Selon Bruce Albert, la manière dont la cosmopoétique d'Andujar rend compte de la cohésion de la communauté évoque la pratique des chamans. Car on ne saurait sous-estimer la valeur politique des propos de Kopenawa : « La forêt est vivante. Ni les épidémies ni la soif de l'or ne la feront disparaître. Si tous les chamans meurent, le ciel s'effondre. »

Eduardo Jorge de Oliveira

(1) Eduardo Viveiros de Castro, *Politique des multiplicités. Pierre Clastres face à l'État*, Dehors, 2019.

Still a child, Claudia Andujar (Neuchâtel, 1931) lost part of her family in the death camps. Emigrating to the United States in 1946, then to Brazil in 1955, she began a career as a press photographer. In 1968, at the worst time of political repression in Brazil, a grant from the Guggenheim Foundation allowed her to immerse herself in deepest

Brazil. In the early 1970s, the magazine *Realidade* sent her to the Amazon to investigate the situation of the Yanomami; this trip was a real initiation. From then on, Andujar's cosmopoetics became "cosmopolitan", to borrow a concept from the anthropologist Eduardo Viveiros de Castro. In his work on Pierre Clastres, he writes: "The Yanomami themselves [...] are responsible for articulating a cosmopolitical critique of Western civilization by refusing to contribute to harmony everywhere through the silence of the vanquished (1)." Against this impossible "silence of the vanquished", the images of d'Andujar echo a rustle that the exhibition strives to reconstruct.

While the Brazilian military dictatorship (1964-85) endeavoured to fill the "voids" of the rainforest by the combined means of progress and national integration, Andujar produced a series of images denouncing the ongoing genocide, testifying to the impoverishment of the populations and the epidemics of rubella, flu and malaria, working against the clichés on the ferocity and savagery of those men and women. The lyrical expression of her images defies censorship and historically, on the national and international scene, marks the struggle of indigenous peoples for their right to live in the forest. The collective destiny shared between the artist, the Amazon and the Yanomami gives the work a biographical dimension; in these images

taken "instinctively", where a spiritual and dreamlike impulse takes hold of the very chemistry of photography, Andujar found herself. The territory claimed by the Yanomami includes both land and a set of myths necessary for social life in the rainforest. Andujar thus opened her work to spiritual images of their world (cosmovisions). Sensitive to this affinity, the curator Thyago Nogueira places the works in the context of the fundamentals of 21st century anthropology, such as *The Falling Sky* by Bruce Albert and the yanomami shaman Davi Kopenawa, who knew Andujar from his childhood. The Yanomami indeed consider her a warrior woman (*Napëyoma*) who fights with her images, but also taught them to fight with words. According to Bruce Albert, the way in which Andujar's cosmopoetics accounts for community cohesion evokes the practice of shamans. Because one cannot underestimate the political value of Kopenawa's words: "The forest is alive. Neither epidemics nor the thirst for gold will make it go away. If all the shamans die, the sky will collapse."

(1) Eduardo Viveiros de Castro, *Politique des Multiplicités. Pierre Clastres face à l'État*, [Politics of Multiplicities. Pierre Clastres Versus the State], Dehors, 2019.

« Susi Korihana thëri au bain ». Catrimani, Roraima. 1972-1974. Pellicule infrarouge. *The young Susi Korihana thëri swimming*

